

Editorial

La Faculté de théologie attaquée en vain

Justin Favrod

Politique vaudoise



Depuis des décennies, les mouvements évangéliques contestent la légitimité de l’Université de Lausanne pour former les pasteurs. Ils remettent aujourd’hui le couvert en proposant la création d’une Haute Ecole de théologie comme filière professionnelle. L’attaque contre la Faculté de théologie et de sciences des religions est frontale.

Le coup frappe au moment opportun puisqu’il vise des institutions affaiblies. La mise en place récente de synergies entre les trois Facultés de théologie protestante romandes ne s’est pas faite sans heurt. Dans le même temps, l’alliée naturelle et historique de la faculté, l’EERV, l’Eglise évangélique réformée vaudoise, se trouve attaquée avec virulence pour avoir offert une liturgie aux couples homosexuels. Cette Eglise officielle connaît en outre une érosion apparemment inexorable de ses fidèles. Le moment est d’autant plus opportun que les Eglises évangéliques ont le vent en poupe, attirant nombre de fidèles. De là à déduire qu’elles pourraient sortir victorieuses de cet assaut contre Dorigny, il y a un pas. A ne pas franchir.

«Jamais les autorités vaudoises ne reconnaîtraient la Haute Ecole de théologie»

Même si les mouvements évangéliques revendiquent un retour aux sources du christianisme, c’est la faculté qui a la légitimité historique et intellectuelle. Comme le rappelle l’ancien doyen lausannois Pierre Gisel: «La théologie est sortie des couvents au XIIIe siècle pour gagner les universités.» C’est dans les gènes du christianisme, et du protestantisme, que d’interroger, de triturer les textes fondamentaux, de les mettre en perspective. Et c’est précisément là la vocation et la force de la faculté lausannoise.

Plus prosaïquement, jamais les autorités vaudoises ne reconnaîtraient et a fortiori ne subventionneraient la Haute Ecole projetée. Elles risqueraient d’affaiblir l’Uni et de perdre la garantie de disposer de pasteurs qui y ont acquis l’ouverture intellectuelle et le sens de la mesure garants de la paix confessionnelle. **Page 21**

La photo du jour La promenade Unter den Linden, à Berlin



THOMAS PETER/REUTERS

Réflexions

Maintenant, il faut gagner la bataille de l’adaptation

La Rédaction

Philippe Dumartheray



Le nom de Svante Arrhenius ne vous dit peut-être rien. Pourtant, ce scientifique suédois avait annoncé, en 1896 déjà, les risques du réchauffement climatique. Avec beaucoup de clairvoyance, après avoir observé du charbon brûler, il avait prédit que le doublement de la concentration de CO₂ dans l’atmosphère allait entraîner une augmentation de température de 4 à 6 degrés. C’est très exactement ce qui est en train de se produire. Chaque année, l’espèce humaine expédie 36 milliards de tonnes de CO₂ dans l’atmosphère (1,14 million de kilos à la seconde). Et, à ce rythme, les prévisions de Svante Arrhenius seront vérifiées bien avant la fin du siècle. Pour éviter cela, il aurait fallu diminuer nos émissions de 25% à 40%. Or elles ont augmenté de 40% entre 1990 et 2010!

C’est dans ce contexte que s’est ouverte, lundi, la Conférence sur le climat de Doha, pour tenter notamment de mettre sur les rails un prolongement du Protocole de Kyoto. Un texte qui ne porterait pourtant que sur 15% des émissions globales de gaz à effet de serre, après que le Japon et la Russie ont décidé de ne pas signer pour une deuxième période. Un accord global devrait entrer en vigueur au mieux en 2020. Si tout va bien!

A Doha, on se bat ainsi pour éviter quelques dixièmes de degré de hausse de la température, alors que l’on se dirige vers un emballement climatique. Une étude britannique publiée récemment dans *Environmental Research Letters* (ERL) montre ainsi

que le niveau des mers augmente de 60% de plus qu’on ne le pensait. D’ici à la fin du siècle, des pays comme le Bangladesh auront disparu, et des villes côtières comme New York connaîtront les effets vécus pendant l’ouragan *Sandy*.

Et encore, il s’agit là de prévisions modérées, qui ne tiennent pas compte de la fonte des sols gelés de l’Arctique couvrant un quart de la surface des terres de l’hémisphère Nord. La fonte annoncée de ce permafrost va libérer des dizaines de milliards de tonnes de CO₂ supplémentaires, environ 40% des émissions totales à la fin du siècle, en augmentant du coup les températures et le niveau d’océans de plus en plus acides et donc incapables de jouer leur rôle de puits de carbone.

«Il aurait fallu diminuer nos émissions de CO₂ de 40%. Or elles ont augmenté de 40%!»

A moins d’un miracle, la bataille du climat semble perdue. Et comme nous le rappelait la climatologue Martine Rebetez dans une interview, «le travail des scientifiques consiste maintenant à trouver des moyens d’adaptation». Il faudra alors dégager des sommes colossales, sans doute plus importantes que celles qui auraient dû être investies pour s’affranchir plus rapidement des énergies fossiles.

Une autre bataille va donc commencer. Elle sera rude mais, à en croire les prévisions de Darwin, elle n’est pas forcément perdue d’avance. «Les espèces qui survivent ne sont pas les espèces les plus fortes, ni les plus intelligentes, mais celles qui s’adaptent le mieux aux changements.»

La poésie contre les arracheurs de langue

La Rédaction

Jean-Noël Cuénod
Correspondant à Paris



Sans mots, pas de langue; sans langue, pas d’échanges; sans échanges, pas de vie. La préservation d’une langue riche, colorée, savoureuse, précise, évocatrice est donc une question de vie ou de mort. Or, les arracheurs de langue ne cessent de conquérir de nouveaux domaines.

Leur agressivité au front bas exerce en premier lieu ses ravages dans le domaine commercial et publicitaire. Un infâme salmigondis d’américain nauséabond et de bouts de français moisissus dégouline chaque jour des affiches et panneaux des grands magasins.

A Paris, la FNAC n’a plus de rayon jouets; si l’on veut offrir un joujou à son gosse, il faut se rendre à l’«espace gaming». Ailleurs, c’est le «booking» qui désigne la librairie. Genève et Lausanne ne sauraient donner des leçons à la grande sœur parisienne. A chaque période des soldes, les enseignes à succursales multiples s’y ridiculisent en vantant leur «saleté», puisque, sur de grandes affiches rouges, elles inscrivent le mot «SALE». Prenons-les donc au mot, et fuyons!

Les arracheurs de langue s’activent surtout dans le domaine politique. Là aussi, le franglais a gagné ses lettres de bassesse. Avec cette perversité supplémentaire, l’emploi massif de matière ligneuse. Les langues ainsi corsetées s’agitent tellement qu’elles font surgir des boîtes à babel le claquement frénétique des castagnettes. Le langage politicard - le mot

«politique» est de trop noble facture pour qualifier ce bruit médiatique - est affligé d’une autre tare: il vide les mots de leur sens.

Le rocambolesque feuilleton de la présidence de l’UMP nous en a offert le consternant exemple. Les élus de ce parti se succèdent devant caméras et micros pour ànonner que la «sérénité» et l’«union» vont régner dans leurs rangs, alors que le spectacle de leur affolement et de leur désunion saute aux yeux du plus aveugle des militants. Si la politique est l’art de transformer la parole en actes collectifs, on imagine aisément la qualité desdits actes collectifs avec une parole aussi dépourvue de sens.

«Une graine de poésie semée dans le cœur d’un enfant peut faire des miracles»

La prose étant désormais tellement dégradée, la poésie devient l’unique îlot de résistance devant ces hordes d’arracheurs de langue. Elle seule restitue aux mots la richesse de leurs significations et la précision de leurs images. Elle rend le rêve palpable, l’invisible visible, et la réalité plus véridique.

Certes, la poésie paraît bien faible devant la puissance de ses ennemis. Mais il n’est pas nécessaire d’espérer pour résister. Défendons-la les armes à la langue. A commencer par les écoles, où elle devrait devenir une pièce essentielle dans l’apprentissage de la vie. Une graine de poésie semée dans le cœur d’un enfant peut accomplir des miracles, voire une résurrection.



24heures.ch
Aujourd’hui sur notre site



Dans la rubrique Culture

Noël en chansons, d’Elvis à Motörhead

Notre sélection de dix chants de Noël plus ou moins russes, voir en vidéo sur avent.24heures.ch



Dans la rubrique High-tech

Google surfe sur les pistes suisses

Le service Street View a cartographié sept domaines skiables de plus en Suisse. ski.24heures.ch

